

Fondation du Camp des Milles. Hier, inauguration officielle du Wagon souvenir authentique, restauré dans les ateliers de la SNCF de Nîmes et pièce témoin de l'histoire au site mémoriel.

Transmettre les valeurs de la Résistance

■ Hormis les adultes, ce sont plus d'une centaine d'enfants et adolescents juifs qui furent déportés du Camp des Milles en août et septembre 1942. Le plus jeune avait un an... Si la tragique histoire semble loin, sa relique menace pourtant, prête à répliquer dans un monde où ressurgissent les actes despotiques, ceux antisémites et racistes.

C'est donc dans un contexte international plutôt alarmant, que le Wagon du Souvenir, inauguré hier à la Fondation du Camp des Milles, a donné lieu à différents discours, ayant tous pour dénominateur commun, la Résistance pour seule issue.

Entouré des élèves du collège Longchamp (classe de 3ème) qui ont conclu la cérémonie en énonçant les prénoms des enfants déportés ici en 1942, des élèves de l'école militaire, des membres d'associations résistantes ou d'anciens combattants, et face à un parterre d'officiels, le Président du site mémoriel des Milles, Alain Chouraqui n'a pas manqué d'évoquer : « Nos Résistants disent qu'ils sentent à nouveau l'air pollué et vicié des années 30. On sait que ces engrenages peuvent porter hélas au pire, mais plus on agit tôt, plus on peut être efficace. Ici, dans ce lieu qu'est le Camp des Milles, il y a la mémoire de ce qui s'est fait de pire et de meilleur comme les actes des Justes (...) La passion identitaire n'a pour seuls résultats que de masquer les problèmes de fonds, économiques, écologiques, climatiques aujourd'hui, entraînant des migrations importantes ». Et d'ajouter : « Les hommes n'ont pas fondamentalement changé (...) c'est à leur capacité à résister, qu'il faut faire appel ou rendre hommage comme l'ont été les cheminots durant la guerre et aujourd'hui dans ce travail accompli pour le wagon du souvenir ». Remerciant la SNCF Paca, les cheminots, Jean-Marc Coppola en sa qualité d'élu au département en

charge alors du transport et la sénatrice communiste Isabelle Pasquet, Alain Chouraqui cite le pasteur Manen (Juste parmi les nations) : « Faisons en sorte que ces scènes ne se produisent plus jamais ».

De son côté, le secrétaire du Comité d'Etablissement (CE) de la SNCF Paca a mis l'accent sur « un lieu qui témoigne de l'humain face à l'obscurantisme le plus indigeste qu'a traversé le 20ème siècle », en appelant au « devoir de mémoire pour éveiller les consciences », avant de relater l'histoire de ce nouveau wagon, tout juste restauré (voir ci-dessous).

Louant le livre « Les années de guerre 1939/1945 » de Robert Manchérini (également présent hier), Francisco Murillo a poursuivi : « Le CE des cheminots Paca favorise la culture de Paix et le vivre ensemble, c'est pourquoi nous nous associons à la journée internationale de la Paix et du cessez le feu décrétée par l'ONU chaque 21 septembre (...) ».

L'éducation, un rempart

Une cérémonie qui s'est poursuivie par l'allocution du directeur de la SNCF Paca : « La question est bien que ferais-je pour que ça n'arrive pas ? L'éducation est un rempart indispensable », avant celle de la sénatrice Isabelle Pasquet : « La consolidation de la mémoire est un combat de chaque instant. L'engagement humain est ce qu'il faut enseigner aux plus jeunes », suivie de la déclaration de la conseillère Régionale socialiste Gaëlle Lenfant, rendant hommage au long combat d'Alain Chouraqui, en tant que directeur scientifique au CNRS a dû se battre avec son comité pour faire vivre ce site mémoriel : « Le wagon est le symbole de l'ignominie, la Shoah est l'inversion et la perversion des valeurs de la culture si chères à Jean Jaurès (...) Je crois qu'il va falloir aujourd'hui, choisir son camp ».

HOUDA BENALLAL



Isabelle Pasquet, sénatrice lors de son allocution. H.B.

Le wagon : mémoire-symbole de l'ignominie

■ En novembre 1992, la fondation du Camp des Milles inaugurait son wagon souvenir, semblable à ceux utilisés en 1942, obtenu alors par la SNCF et aménagé symboliquement en lieu de mémoire par l'Amicale des déportés d'Auschwitz.

Vingt-cinq ans plus tard, un authentique wagon du souvenir, déniché à Miramas en 2011 avant d'être restauré, remplace depuis le 17 juillet dernier sur le chemin ferré de la déportation des Milles, le premier wagon. (Ce dernier

étant installé désormais dans l'enceinte de la fondation du Camp des Milles).

Inauguré officiellement hier, dans le cadre de la journée de la Paix et en clôture au Forum « Démocratie, Mémoires et vigilance », ce wagon a fait l'objet de nombreux travaux pour sa restauration. Totalement dépecé, il a été reconstruit à l'identique en bois, à un détail prêt : la toiture a dû être reconstituée en tôle recouverte de bâche pour des raisons d'étan-

chéité. C'est entre les mains des artisans des ateliers de Nîmes en novembre 2014, que le wagon du souvenir a pris nouvelle forme grâce aux savoir-faire des cheminots qui se sont attelés à la tâche durant près d'un an, aux moyens humains mis à disposition par la Direction Régionale de la SNCF et à son CE qui a porté l'ouvrage.

Coût de l'opération : 40000 euros versés par les partenaires financiers et 100000 euros de moyens disposés par la SNCF.

Venelles. Au lendemain du premier tour des municipales, les réunions se multiplient.

Sans fusion des listes, pas de chance de réussite pour la Gauche

■ Si les électeurs ont boudé les municipales de Venelles dimanche soir, (marquées par un net recul des votants : 48% au lieu des 66% de 2014), cette désertion ne se fait cependant pas au profit de la liste des Alternatifs de Gauche qui ont depuis perdu 3 points (10,18%), mais pèsent considérablement pour le second tour, en cas de fusion avec la liste du bord voisin porté par Didier Desprez, soutenu par le Parti Socialiste.

Avec 21,85%, celui qui veut « Réunir Venelles » a depuis dimanche soir, les cartes en mains pour le faire, avec même la possibilité dans une triangulaire qui se profile sans doute, de rendre un peu plus humanisée, la commune de 10000 habitants sans raison, à condition de réussir cette union.

Hier soir, au sortir d'une réunion

des membres de la liste alternative menée par Christian Desplats, qui en appellent à la fusion, Michel Bianco en charge de la communication, ne manque pas de réagir : « La balle est dans le camp de Didier Desprez. Nous l'avons rencontré et avons pour notre part soumis une fusion sur la base des résultats à partir de la règle du tiers ». Si le camp Desprez semble ralentir par deux ou trois personnes, de prime abord opposées à cette union, du côté des Alternatifs, la clarté est de mise : « Ceux qui refusent cette fusion ont choisi eux-mêmes de ne pas faire partie de la délégation ».

Le Parti Socialiste local, d'abord réfractaire, réunissait tard hier soir ses représentants autour notamment du député Jean-David Ciot qui prônerait la fusion des deux listes.

De son côté, Michel Bianco évoque la logique de l'équation : « Quand on veut battre la droite, c'est simple, il faut se rassembler à Gauche. Construire un nouvel avenir c'est donner une perspective à Gauche ensemble ».

En face, Robert Chardon « Ensemble pour Venelles » (liste droite) est lui, certain de se maintenir avec 23,74% malgré son exclusion du MR : « On m'a traité de despote, ce fut une campagne calomnieuse », se victimise l'élu islamophobe, par qui tout est arrivé.

A côté, l'ancienne première adjointe, Patricia Saez (Réagir ensemble pour Venelles) qui totalise 18,53%, ne cache pas avoir été réceptive aux propositions d'Arnaud Mercier, arrivé en tête avec 25,70% : « Nous sommes en pourparlers pour



Les membres de la liste des Alternatifs au sortir de leur réunion hier. H.B.

le second tour ». D'autant que les deux candidats sont attachés à l'UDI qui les soutient.

Aujourd'hui, seule une union à

gauche pourrait peut-être renverser la victoire prévisible à droite, côté UDI.

H.B.